

V L A D I M I R



de Matjaz Zupancic traduit du slovène par Primoz Vitez

Mise en scène: Véronique Ros de la Grange

avec

Jacques Michel, Ninon Fachard, Richard Vogelsberger, Jean Alois Belbachir

Lumière: Nicolas Fauchaux

Son: Alain Lamarche

Du 16 avril au 5 mai 2013

Théâtre ALCHIMIC

Genève/Carouge

Compagnie OU SOMMES NOUS Genève

022 731 83 92 / 076 395 34 35

jac8@perso.ch

VLADIMIR

PERSONNAGES:

VLADIMIR, 60 ans, ancien gardien de nuit

MAŠA, 20 ans, étudiante,

ALEŠ, 21 ans, au chômage pour le moment,

MIKI, 20 ans, étudiant

Lieu : un appartement. *Époque* : de nos jours.

Vladimir, 60 ans, ancien gardien de nuit, débarque comme colocataire chez trois jeunes gens d'une vingtaine d'années. Protecteur et amoureux de l'ordre, Vladimir prend imperceptiblement le pouvoir et dans une volonté de remise à l'ordre moral, il sème la terreur. Un fait divers à suspens où la violence insidieuse mène fatalement à l'irréversible.

Dans ce texte ce qui apparaît essentiel, c'est l'histoire de cette confrontation de générations et d'idéaux, ce quatuor infernal pris dans ce huis clos, l'insidieuse prise de pouvoir, la mise sous influence, le fait que la violence arrive bien malgré elle à travers Macha le personnage féminin, cette idée récurrente que dans un monde qui rêve d'ordre le désordre arriverait par les femmes, l'ombre d'un père absent, l'insouciance, la puissance, la fragilité de la jeunesse et son désarroi et ce geste impulsif fatal et irréversible... c'est cette matière qui fait la force de ce scénario.

La nature du jeu et le dessin des personnages seront déterminants pour faire surgir une histoire universelle qui nous parle de la nature humaine, donc de nous.



Le spectacle se jouera dans un dispositif quadri-frontal. L'espace de jeu sera comme un ring carré et blanc. Les spectateurs étant des observateurs de proximité prendront la place des quatre murs de la pièce centrale de l'appartement, celle où l'action se trame. A chacun des quatre angles, une sortie vers les pièces hors champs (entrée de l'appartement, chambres des jeunes, chambre de Vladimir, salle de bain). Un espace presque vide, abstrait où les protagonistes peuvent être observés comme des souris dans une cage de laboratoire, où chaque signe banal ou violent devient un maillon du drame, où les objets quotidiens rares mais concrets deviennent des pièces à conviction. Des scènes de la vie ordinaire qui se transforment en lutte psychologique puis physique. Des affrontements dans ce lieu exposé aux regards multidirectionnels. La musique électro-techno sera présente dans l'appartement comme une pulsation du cœur et chaque intermède entre les scènes sera pris dans cette pulsation. La matière sonore créera des atmosphères qui serviront le suspens et la tension. Tous ces éléments tiendront les spectateurs en alerte jusqu'à l'explosion du drame.

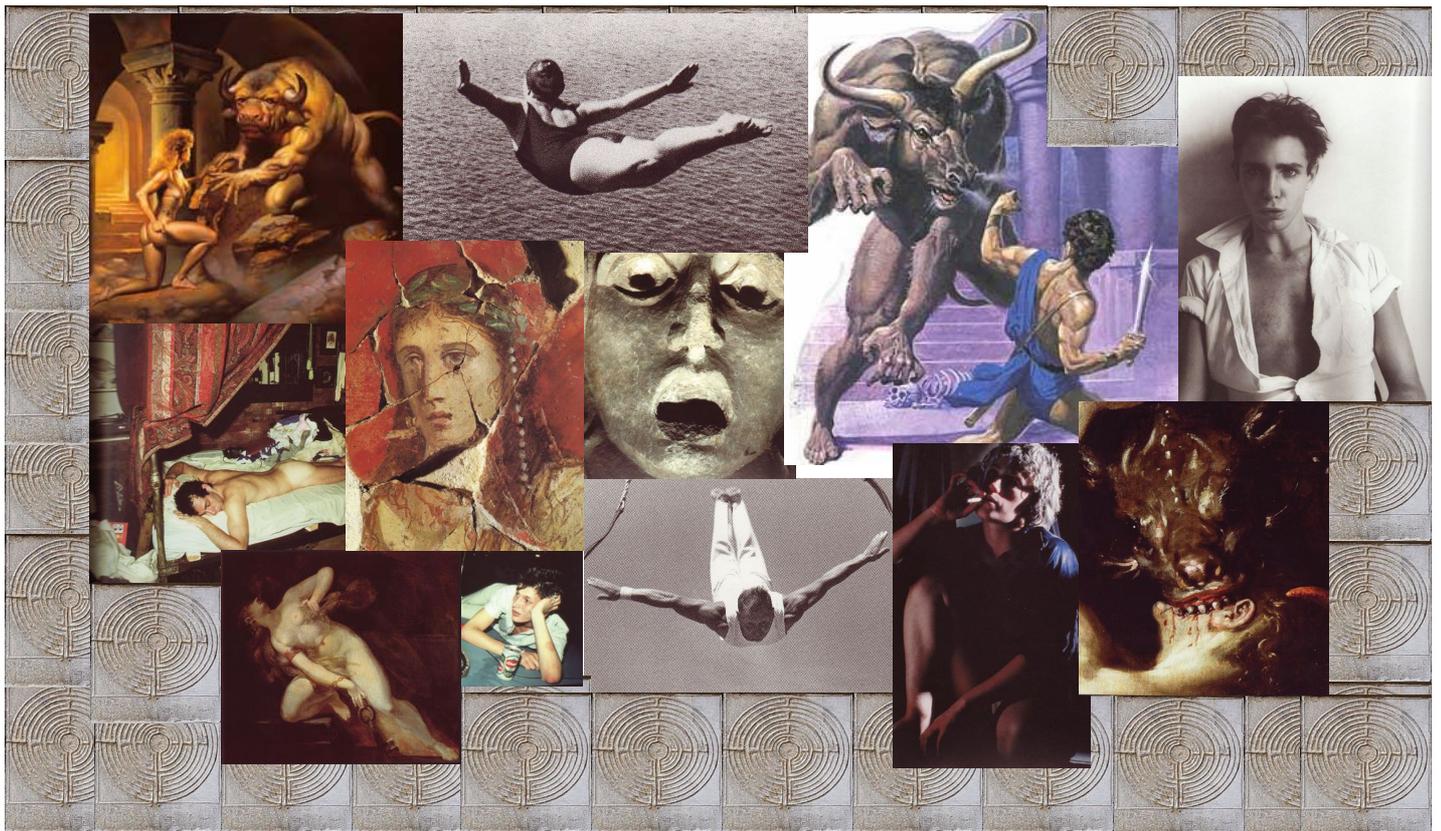
Et quelque chose de la tragédie surgira.



Au début de cette fable, les personnages sont pris dans une forme de normalité, de quotidienneté et dans la violence de la situation ils deviennent des figures de tragédie avec des destins soudainement extraordinaires, brisés, écorchés et marqués définitivement par cette mise à mort réelle et par ces trois tentatives de mises à mort psychologiques. Pour Vladimir la spirale infernale l'aura aspiré à sa fin brutale, mais pour les trois jeunes gens cette séquence dramatique et barbare devra être source de vie, sinon ils seront vaincus et se retrouveront aspirés eux aussi par la spirale morbide et destructrice de Vladimir. L'histoire de **VLADIMIR** ne nous dit rien de la suite et c'est la mise en scène qui placera le spectateur dans un espace de questionnement. Cette mise à mort n'est pas une résolution dans le scénario, c'est une question qui nous éclaire sur notre humanité, notre barbarie et nos pulsions de vie et de mort.



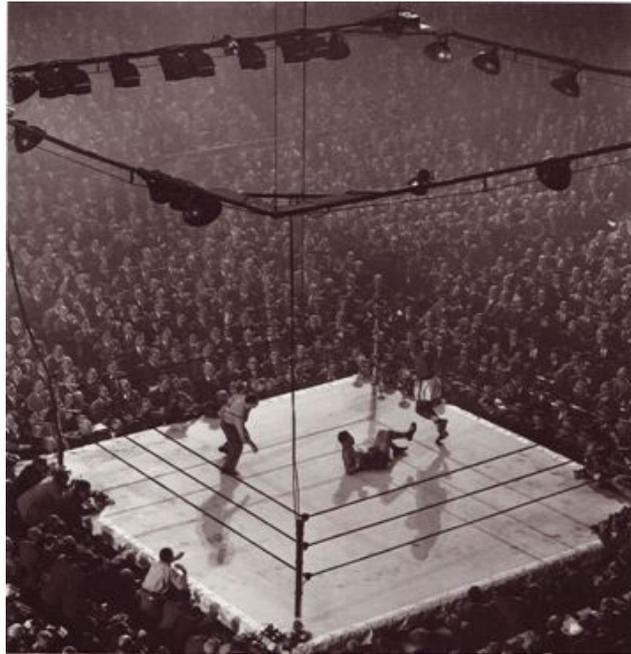
J'imagine une atmosphère ambiguë qui rappellerait le film « Funny Games » de Michael Haneke mais dans le récit de **VLADIMIR** il n'est pas question d'une bourgeoisie anéantie par sa jeunesse, mais d'une jeunesse urbaine déstabilisée, mise en danger, pulvérisée dans une tentative de destruction par la génération précédente.



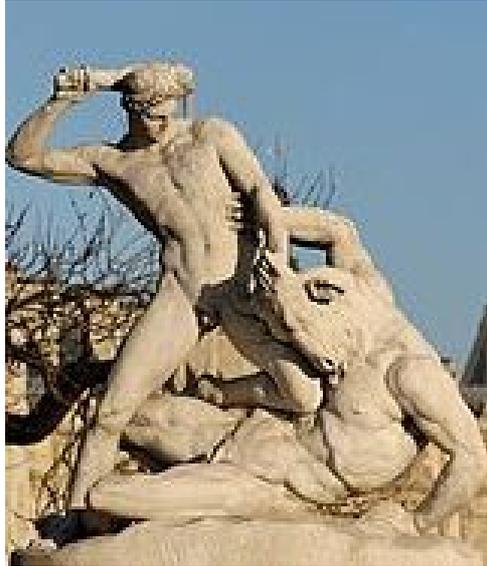
Les trois acteurs qui interpréteront le trio de jeunes Macha, Miki et Ales seront grands, « trop grands », athlétiques, puissamment incarnés dans des corps agiles, gracieux, en pleine possession de l'énergie de la jeunesse et de ce qu'elle peut promettre d'avenir, de chemin à parcourir, d'espérance et de responsabilité, de prise en main de son propre destin, mais aussi du devenir de sa génération et des modifications du monde qui lui sont inhérentes et imparables.



Vladimir est aussi un homme puissant. Il est blessé et chargé de son histoire, il l'incarne, la respire, la transpire. Il se trouve confronté à cette puissance juvénile, cette pulsion de vie, cette insouciance, cette insolence, cette imprudence, cette beauté, cette fragilité et cette instabilité. Et il devient vampire de cette énergie, il devient ogre, cannibale d'Ales. Tout ce qui l'empêchera de fusionner avec Ales, il voudra le détruire, le faire disparaître, l'ordonner dans son schéma mental à tout prix. Il chassera l'ami Miki et il voudra dresser Macha, la faire plier, la soumettre. Pour Vladimir, Macha et Miki incarnent le désordre, le mal et la subversion qui font barrière à son impérieux désir paternel de posséder Ales, de l'absorber. Macha se retrouvera comme prise au piège dans les dédales d'un labyrinthe aux prises avec un minotaure. Ales, figure de fils affaibli par son besoin de reconnaissance, devra tuer « le père » s'il veut pouvoir vivre. Miki est une figure de liberté, d'autonomie, il se rebelle immédiatement et ne se laisse pas hypnotiser par Vladimir. Il sent le danger et son instinct le pousse à fuir. Il réapparaît soudainement à la fin de l'histoire semblant surgir de l'extérieur de cet enfer pour aider Ales à accomplir sa tâche. Il recouvre le visage de Vladimir mort. A cet instant ils se retrouvent tous les trois réunis face à l'inéluctable barbarie des humains. Ils en sont comme nous tous, les acteurs et les victimes.

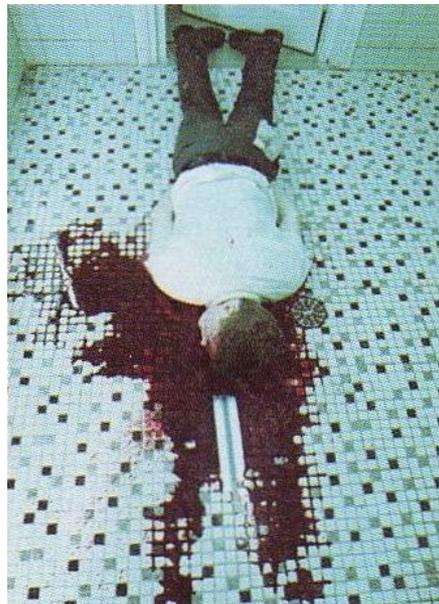


Dans le scénario de cette pièce tout cela se joue insidieusement et presque sans fracas. Il faudra ordonner les signes pour mettre en exergue des détails de jeu qui seront les grains de sable qui mèneront, du drame au tragique, de la violence à la barbarie. Il faudra des silences un peu irréels, trop longs parfois, qui créeront du vide, comme des gros plans de cinéma dans lesquels des signes furtifs et essentiels surgissent. Je pense à ce film « Elena » de Andrei Zviaguintsev ou à « Oslo 31 août » de Joachim Trier où de minuscules sourires, éclats de voix, froncements de sourcils, tremblements, regards fixes, sons lointains, nous troublent et font sens de manière déterminante pour l'orientation et la saveur que prend l'histoire. L'intimité avec les spectateurs autorise cette écriture minimaliste, presque naturaliste et en contrepoint l'arène, la piste, le ring invitent à l'excès, au baroque, au lyrisme.



La dernière scène, celle de la mise à mort, devra être réglée d'une façon qui joue du réel et de l'irréel, de ralentis et d'accélération, de répétitions comme si la séquence se bloquait et se mettait à tourner en boucle. La boucle lâche et le rythme reprend naturellement puis ralentit à nouveau, se fige et repart jusqu'au ralenti de la première estocade d'Ales qui met Vladimir à genoux. Le cri de Macha NON !!!, et toujours Ales pour l'estocade finale, pour achever le monstre, pour en finir. Et l'effondrement du taureau ? du minotaure ? de Vladimir. Miki recouvre le visage de la mort et Macha chantera comme un cri qui viendrait du fond des âges et de la terre. Un chant qui rappellera le chant final de Clorinde dans « Le combat de Tancredi et Clorinde » de Monte Verdi et les chants à cappella de femmes tziganes...

Il restera, je l'espère, des questions ouvertes sur notre condition humaine.



VLADIMIR

COMPAGNIE OÙ SOMMES-NOUS



Mon intérêt pour les écritures balkaniques remonte à plusieurs années. Après avoir joué « Le Professionnel » de Dusan Kovacevic auteur serbe, au Théâtre de Poche de Genève, à Vidy Lausanne, puis au Théâtre des Abbesses à Paris et enfin au Festival de Novi Sad en Voïvodine, dans une mise en scène de Laurence Calame, j'ai développé avec la Compagnie OÙ SOMMES-NOUS une recherche autour des écritures contemporaines des pays d'Europe du Sud en relation avec la metteur en scène Véronique Ros de la Grange. Cette exploration des nouvelles écritures balkaniques a donné naissance au spectacle «Le Jacket`s Balkan Bazar » au Théâtre de l'Orangerie en 2009, puis l'année suivante au spectacle « LE BALKABAZAR » au Théâtre ALCHIMIC. Deux spectacles créés à partir de fragments de textes de divers auteurs des Balkans. La Compagnie OÙ SOMMES-NOUS souhaite poursuivre cette démarche par la mise en scène d'une pièce d'un auteur slovène : **VLADIMIR** de Matjaz Zupancic.

Lors de nos recherches à la Maison d'Europe et d'Orient à Paris, dont je suis lecteur depuis maintenant 4 ans, nous avons repéré ce texte et pensé qu'il serait important de le mettre en scène.

Pierre Alexandre Jauffret qui nous a invité dans son Théâtre ALCHIMIC pour réaliser « LE BALKABAZAR », a demandé à Véronique Ros de la Grange de lui faire une nouvelle proposition de mise en scène. Nous lui avons donc soumis **VLADIMIR**, texte qu'il a immédiatement souhaité inscrire dans sa saison 2012-2013. Après la création au Théâtre des Amis en janvier-février 2012 de « L'année de la baleine » spectacle écrit à partir d'une autofiction, nous sommes très heureux de pouvoir poursuivre cette démarche balkanique.

Pour la création en français de **VLADIMIR**, nous revenons à une réalisation classique texto centrée, avec une narration simple mettant en scène des personnages et un récit chronologique. Pour cette réalisation nous avons opté pour un espace quadri-frontal plaçant les spectateurs en carré comme pour un match de boxe ou de catch. Nous créerons donc des conditions de jeu dans un espace particulier pour servir ce récit d'un fait divers tragique.

La Compagnie OÙ SOMMES-NOUS poursuit sa démarche en interrogeant la matière et les formes de la création contemporaine en relation avec la metteur en scène Véronique Ros de la Grange.

La confrontation dans un univers clos de ces personnages de générations différentes que tout oppose devrait déboucher sur un spectacle explosif dans lequel deux ordres moraux s'opposent et se confrontent. Une métaphore actuelle des bouleversements qui secouent nos sociétés.

Jacques Michel Juin 2012